

Témoignage

Frédérique Marleau

Number 2, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83817ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marleau, F. (2016). Témoignage. *Entrevous*, (2), 32–32.

Les poètes des Mardis
de Port-Royal et les
membres de la Société
littéraire de Laval se
sont prêtés à un jeu
de visualisation du
poème de Frédérique.

Si le groupe devait
le traduire en
vidéopoésie,
il filmerait les jambes
d'une jeune femme
qui marche de nuit
dans une ville,
vers une impasse
bétonnée, meublée
d'une longue table
éclairée par un
lampadaire bleuté
et sur laquelle
des objets religieux
et d'autres provenant
d'une taverne
passent des mains
d'un homme à
celles d'un double
de la marcheuse
dont l'ombre étirée,
au sol, crée
une impression
d'infini intemporel.

En surimpression
sur un mur nu
de l'impasse,
des images de
l'errance mythique
du peuple élu et
des visages
de sans-abris
contemporains.

Faut-il que mes errances nocturnes recommencent
voilà que le béton m'inspire
la bête aux mille artères
voilà que la tristesse me prend
dans ses bras de guenilles
que la mollesse se lit sur d'inquiétantes figures
les unes plus fuckées que les autres
l'envie de passer inaperçue
dans la mer des regards mâles sans fond
parce qu'il y en aura toujours des plus belles
des moins vêtues
des plus minces des plus lisses des plus sottes
des moins dangereuses que moi en quelque sorte
errance à rire jaune dans le mirage urbain
je cherche qui appeler au délire
à qui pourrais-je confier ce témoignage
le récit de mes voyages entre ici et le pays de Nod¹
le bruit des verres qui traverse les vitrines
des tavernes revampées à la dernière mode
l'écho des cris d'un clodo
la montagne qui pleure au dégel
le bris des vaisselles des ménages en crise
le reflet bleuté des lampadaires
dans les pare-brise quand il a plu
sur l'avenue et que j'ai couru
me mettre à l'abri sous ma plume

c'est en la poésie que je me suis donné
la plus loyale des confidentes

voilà que le béton m'inspire
quand je désire autrement
plonger mes doigts dans la terre moite
puiser la vie dans le cœur même
des promesses printanières
d'en extirper les os du sol
d'en manger la moelle
alors que le macadam m'écœure
de supporter autant de chemins aveugles
ou sanglés d'œillères
monde où tout est moi
ville où la misère respire trop fort
et vole mon erre d'aller pour Jupiter

¹ « Alors Caïn sortit de devant la face de l'Éternel, et habita au pays de Nod, vers l'Orient d'Héden. » Genèse 4:16. On situe aujourd'hui en Afghanistan la Terre de Nod (en hébreu 'erezt-Nod), ce lieu évoqué dans la Genèse, où Caïn prit femme.